

MCI - L'hebdomadaire de medias-catholique.info

A Paris, l'abbé Chautard réfute les oiseaux de malheur : « ne soyez pas apeurés par cet épouvantail que l'on agite parfois, en affirmant que nous ne serions pas catholiques à part entière, que nous n'avons pas l'esprit de l'Eglise »

Source: <http://medias-catholique.info/a-paris-abbé-chautard-refute-les-oiseaux-de-malheur-ne-soyez-pas-apeures-par-cet-epouvantail-que-lon-agite-parfois-en-affirmant-que-nous-ne-serions-pas-catholiques-a/1896>

By Christian Lassale on May 19th, 2016

Nous reproduisons [l'intégralité du superbe sermon de monsieur l'abbé Chautard donné à Paris](#) lors de la messe de clôture [du pèlerinage de Chartres-Paris organisé par le FSSPX](#). Ce sermon est à lire et à relire, à diffuser et à faire connaître, car il remet les choses par ordre de priorité et surtout, il casse cette culpabilisation en cours dans les rangs de la Tradition dont l'objectif est de faire croire qu'un accord avec la Rome moderniste serait nécessaire pour ne pas sombrer dans le schisme :

« Soyez fiers, chers fidèles, qui que vous soyez, d'être catholiques. Et ne soyez pas apeurés par cet épouvantail que l'on agite parfois, en affirmant que nous ne serions pas catholiques à part entière, que nous n'avons pas l'esprit de

l'Eglise. Qu'on nous donne ou pas un document de catholicité, nous le sommes, et nous le sommes pleinement, totalement. Et ce diplôme de catholicité, c'est notre attachement à la foi romaine, à la liturgie romaine, aux sacrements de l'Eglise, c'est notre fidélité inébranlable au Siège de Pierre – fidélité fondée sur la foi et non sur une obéissance volontariste ; ce diplôme de catholicité c'est vous, chères familles nombreuses, c'est vous familles profondément chrétiennes d'où naissent de solides vocations religieuses et sacerdotales. »

Il redonne ensuite avec élan ses lettres de noblesse au combat de la Tradition catholique.

Le reportage complet de ce pèlerinage [peut être visualisé sur la Porte Latine](#).

Sermon écrit de M. l'abbé Chautard – Recevoir un héritage, c'est en vivre. Noblesse oblige. Chartres, 16 mai 2016

[Source : La Porte Latine](#).

« Vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis afin que vous annonciez les perfections de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1). Ainsi s'adressait saint Pierre aux premiers chrétiens.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

M. le Supérieur,

Chers confrères, mes sœurs, biens chers pèlerins, mes biens chers frères,

L'année 2016 est l'occasion de célébrer trois anniversaires : la naissance au Ciel de [saint Louis-Marie Grignion de Montfort](#), la fondation de l'Ordre de saint Dominique, tant marqué par l'amour des pécheurs égarés par l'hérésie et la dévotion à la Vierge du

[Rosaire](#). Enfin, cette année marque le 25e anniversaire du rappel à Dieu de [Mgr Lefebvre](#).

Notre époque est friande d'anniversaires, de commémorations, de souvenirs, comme si, dans le chaos des âmes, elle cherchait un ancrage. Et peut-être que nous aussi parfois, nous sommes nous-mêmes en quête de repères.

C'est pourquoi l'épithète de Mgr Lefebvre empruntée à saint Paul, *Tradidi quod et accepi, j'ai transmis ce que j'ai reçu*, nous rappelle opportunément la richesse de l'héritage et la nécessité de la transmission. Vingt cinq ans après, il est bon de revenir sur ce témoignage, ce testament qu'il a voulu inscrire dans la pierre pour ses fils et ses filles.

Savoir recevoir l'héritage

Quod et accepi. Ce que j'ai reçu. Bien chers frères, nous sommes des héritiers. Héritiers de Dieu, héritiers de la Croix de Jésus-Christ, cohéritiers du Ciel, héritiers d'une chrétienté jadis glorieuse, héritiers d'une belle Tradition catholique édifée par nos anciens. Soyons reconnaissants, infiniment reconnaissants à Dieu de cet héritage mais, après en avoir remercié Dieu, sachons recevoir cet héritage, sachons le conserver, sachons en prendre la mesure.

Mes bien chers frères, gardons-nous d'un certain complexe qui a touché les catholiques et qui pourrait nous atteindre. Sous prétexte d'humilité, de charité, de vérité, on a complexé les catholiques.

On leur a reproché une doctrine soi-disant fixiste, une morale intransigeante, une piété désuète, une conception étriquée de la famille et de l'amour. On a sali la mémoire des pères. On a nourri la honte des fils. On a bafoué l'héritage. Hélas, nombre de catholiques se sont laissés gagnés, destabilisés, par

cette repentance, cette auto-critique qui en a fait trop souvent des dhimmis, des vaincus, des hommes de compromis prêts à mépriser ce qu'ils aimaient et à aimer ce qu'ils méprisaient.

Le Père Charles de Foucauld, mort il y a un siècle, avait ces paroles prophétiques : « *J'avais cru en entrant dans la vie religieuse que j'aurais surtout à conseiller la douceur et l'humilité ; avec le temps, je crois que ce qui manque le plus souvent, c'est la dignité et la fierté* ».

Ô *christiane, agnose dignitatem tuam*, disait saint Léon le Grand. Ô *chrétien, reconnais ta dignité*. Oui, tu es fils de Dieu et non abdallah, tu es de la race des enfants de Dieu et non des esclaves de Dieu.

Soyons donc fiers de l'héritage de nos pères, c'est-à-dire reconnaissons-en la grandeur, vénérons-le, défendons-le, soyons-en des témoins enthousiastes. C'est cela être fier. Et soyons-le d'autant plus que cet héritage nous a été légué sans mérite de notre part. « *Il est temps d'être humble – disait saint Pie X – parce qu'il est temps d'être fier* ».

Ayons l'esprit du *Magnificat*, de cette joie, de cet enthousiasme, de cette reconnaissance, de cette publication des richesses de Dieu qui habitait le cœur de la Vierge Marie. Oui, remercions Dieu. Magnifions Dieu pour toutes les richesses qu'Il nous a données.

Mes frères, nous avons reçu un immense trésor : trésor de la foi catholique, trésor de [la messe de toujours](#), trésor d'un authentique sacerdoce catholique, trésor de la doctrine de saint Thomas d'Aquin, trésor – surtout dans notre pays de France – d'une authentique pensée contre-révolutionnaire forgée dans les combats de nos ancêtres, trésor d'une véritable piété mariale, d'un culte du Sacré-Cœur, trésor des exercices spirituels. Trésor de la vie religieuse, contemplative, missionnaire, enseignante. Et je ne parle pas de cette myriade d'œuvres qui ont fleuri, refléuri, ces écoles, primaires, secondaires, supérieures, ces mouvements de jeunesse, ces tiers-ordres, ces œuvres apostoliques, ces cercles d'études de par le monde, signe évident de l'amour de Dieu et du souffle du Saint Esprit qui agit *suaviter ac fortiter*. Avec douceur mais avec force.

Oui, mes frères, soyons fiers de cette doctrine catholique qui a traversé les siècles parce qu'elle nous parle de l'Éternel, soyons fiers de cette morale catholique, dont les exigences ne sont que le reflet de notre élévation à la filiation divine.

Soyez fiers, chers parents, de transmettre la vie et de forger l'âme chrétienne des enfants de Dieu. Pères de famille, enseignez vos enfants ! Pères de famille, transmettez à vos fils ! Pères de famille, faites vôtre cette parole de Saint Pierre : Sachez « *rendre raison de votre espérance, de vos choix, de vos positions, de votre vie* » (2).

Soyez fiers, époux catholiques, d'être les images vivantes et fidèles de l'amour du Christ et de son Eglise.

Soyez fières, femmes chrétiennes, de tenir la place du cœur et non du corps.

Soyez fiers, chers fidèles, qui que vous soyez, d'être catholiques. Et ne soyez pas apeurés par cet épouvantail que l'on agite parfois, en affirmant que nous ne serions pas catholiques à part entière, que nous n'avons pas l'esprit de l'Eglise. Qu'on nous donne ou pas un document de catholicité, nous le sommes, et nous le sommes pleinement, totalement. Et ce diplôme de catholicité, c'est notre attachement à la foi romaine, à la liturgie romaine, aux sacrements de l'Eglise, c'est notre fidélité inébranlable au Siège de Pierre – fidélité fondée sur la foi et non sur une obéissance volontariste ; ce diplôme de catholicité c'est vous, chères familles nombreuses, c'est vous familles profondément chrétiennes d'où naissent de solides vocations religieuses et sacerdotales.

Qui, plus que vous, chers fidèles, adhérez à la doctrine de l'Eglise ? Qui plus que vous, êtes attachés à la Rome éternelle, à la liturgie de saint Grégoire le Grand, de saint Pie V et de saint Pie X ? Qui plus que vous, recevez des sacrements valides et non frelatés ? Serions-nous moins catholiques parce que nous sommes rejetés par ceux qui ont dilapidé l'héritage ?

Certes nous n'avons pas de structure canonique, et la légalité littérale est sans doute une chose fort bonne. Oui sans doute, mais serions-nous moins catholiques parce que nous ne possédons pas ces papiers en règle ? Est-ce pour cela que nous respectons moins

le Droit de l'Eglise ? Je vais dire une folie. Le Droit de l'Eglise, nous l'avons bien davantage que ceux qui, au moyen de lois pernicieuses, distillent les erreurs modernes et séparent ce que Dieu a uni.

En disant cela, je n'entends évidemment pas dire que la sainteté est à tous les coins de rue dans la Tradition et que le mal est impensable dans nos rangs. Mais à ce jour, aucun homme n'a encore découvert un ordre des choses qui mette à l'abri des abus. Autre l'héritage autre l'héritier. Et si nous ne valons pas mieux que les autres, si nous ne sommes pas meilleurs que les autres, nous avons reçu bien davantage. Car « *Nous portons – comme le dite l'apôtre – des trésors dans des vases d'argile* » (3). Et si nous-mêmes nous sommes sujets aux faiblesses, aux chutes, nous appartenons au camp du vainqueur. *Courage, petit troupeau, j'ai vaincu le monde* (4).

Recevoir un héritage, c'est en vivre. Noblesse oblige.

Nous avons tout mes bien chers frères. Tout ou presque. Nous sommes des enfants gâtés de Dieu, chéris de Dieu. Et ce qui guette des enfants gâtés, c'est d'être blasés, c'est de passer à côté d'une richesse reçue. « *Il ne faut pas mépriser les dons du Ciel* » disait le poète.

Recevoir l'héritage, ce n'est donc pas le momifier, l'enfouir dans la terre comme le talent de l'évangile, mais c'est en vivre. Noblesse oblige.

Ne tombons pas comme ces catholiques conformistes des années 50 qui avaient tout, qui multipliaient les œuvres de toutes sortes mais qui en étaient venus à passer à côté de l'essentiel, à ne plus comprendre la richesse qu'ils avaient entre les mains.

Alors, nous qui avons cette richesse, comment vivre de cet héritage ? comment le faire fructifier ? Peut-être que le Bon Dieu suscitera de nouvelles œuvres dans notre belle tradition ? Peut-être ? Mais surtout, rappelons-nous la parole de Notre-Seigneur à sainte Marthe. « *Une seule chose est nécessaire* » (5). Et voilà ce qui prime pour l'Eglise aujourd'hui, pour la France, pour nous : la sainteté.

Ce n'est pas plus de communication, de technique qui changera la face du monde.

Ce sont des âmes de feu, des âmes qui brûlent, qui vivent de cet héritage, qui en font l'âme de leur vie. Mais pour qu'elles brûlent, ces âmes pour qu'elles brûlent doivent être embrasées par le feu du Saint Esprit. *Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création nouvelle.* Seul le feu de l'Esprit Saint éclairera ce qui est confus, enflammera ce qui est froid, assouplira ce qui est rigide, redressera ce qui est dévié, diffusera dans nos cœurs cet amour de Dieu que rien ni personne ne pourra nous ravir.

Mes frères, les épreuves qui frappent la société, nos pays, l'Eglise, nos vies, pourraient porter nos âmes à la lassitude dans le combat, à baisser les bras ou à tomber dans l'amertume. « Le plus grand mal – disait le père Calmel – que puisse nous faire le monde, le mal, ce n'est pas de nous faire souffrir, c'est de nous ramener à son niveau ». C'est donc à un surcroît de vie intérieure que Dieu nous appelle. C'est par davantage d'humilité, de pauvreté, de pureté, de détachement des biens de ce monde, et surtout de vie intérieure, d'amour de Dieu que nous ferons fructifier ce talent, cet héritage. Et la Sainte Vierge apparaît là comme le modèle par excellence. Marie chante les richesses du Seigneur, mais Marie vit de cette vie intérieure. Que dit l'évangile de tous ces gestes, de toutes ces paroles de Notre-Seigneur. Qu'en faisait-elle ? Elle les repassait dans son cœur, n'en perdant pas une miette. Marie était une âme intérieure, toute centrée sur Dieu.

Et voilà à quoi nous sommes appelés et c'est bien là aussi ce à quoi nous appelle Saint Louis-Marie Grignon de Montfort en nous invitant à prendre Marie comme modèle.

Comprenons-nous bien, mes frères, cette vie intérieure, il ne s'agit pas pour l'avoir de multiplier les pratiques de pitié. Il faut sans doute une certaine quantité. Mais là n'est pas l'essentiel. Il s'agit d'une prière tout intérieure, d'un élan de l'âme vers Dieu, d'une vie chrétienne toute dirigée vers l'union à Dieu. Malgré toute leur générosité, des chrétiens engagés qui ne sauraient dépasser le stade d'un patenôtre récit du bout des lèvres, ces chrétiens seraient de bien pauvres apôtres. Il n'y a qu'une différence entre un sépulcre blanchi et

un temple du Saint Esprit : ce qui l'habite.

Ah, si chacun d'entre nous, mes frères, pouvait chaque jour, consacrer quelques instants à se mettre devant Dieu, à le prier dans le silence de son âme, avec tout son cœur, tout son amour d'enfant. Mais frères, la vraie vie elle est à l'intérieur de notre âme. Dieu habite notre âme, nous avons la sainteté en nous. C'est cela la réalité. Tout ce monde que nous avons autour de nous, ce monde disparaîtra. Mais ce lieu que nous avons à l'intérieur de notre âme, c'est cela la réalité, ne l'oublions pas. Ne perdons pas de vue l'essentiel. Et si nous vivons de cela, alors cet héritage rayonnera car accepter un héritage, c'est s'engager à le transmettre, intégralement, fidèlement, intelligemment. *Tradidi : j'ai transmis.* C'est donc à un esprit missionnaire que nous invite cette parole de l'Apôtre et ces trois athlètes de Dieu que nous commémorons cette année : saint Louis-Marie, saint Dominique, Mgr Lefebvre.

Et il s'agit de transmettre cet héritage à un monde déboussolé, qui ne sait plus qui croire, que croire, s'il faut croire, à un monde qui ne sait plus ou ne veut plus de règles, qui ignore de plus en plus la fidélité de l'amour, à un monde d'adolescents qui n'a plus de repères parce qu'il n'a plus de pères.

Et c'est pourquoi il appartient de rappeler à ce monde que « *Dieu l'a tant aimé qu'il lui a donné son fils unique* » (6), c'est pourquoi il nous appartient de rappeler cette paternité de Dieu, non pas d'un Dieu bonace et libéral, mais d'un Dieu qui aime ses enfants, et qui, parce qu'il les aime, les enseigne, leur montre le but à atteindre, leur donne des repères, des règles pour bien vivre, qui a pour chacun de ses enfants un dessein particulier, qui n'hésite pas à corriger ses enfants et à punir les ingrats.

Mes frères, cette foi, nous l'avons, ces règles morales, nous les connaissons, ces moyens de salut, nous les possédons. Alors à nous qui avons cet héritage de le transmettre à toutes les âmes de bonne foi.

Et comment le transmettre ? L'heure est à l'authenticité. D'une parole nette, non pas dure et sans appel, mais claire, bienveillante, loin de la langue de bois et de buis, de cet océan quotidien de

mensonges. L'heure est à l'authenticité d'une vie conforme à notre foi. *Que votre lumière brille parmi les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre père qui est dans les cieux.* « Nous voudrions – disait Pie XII à la jeunesse italienne – que personne ne parlât avec vous, ne traitât avec vous, ne travaillât avec vous, sans en recevoir dans l'esprit un rayon de lumière chrétienne » (7). « Le premier gage – disait-il également – de succès de votre apostolat sera de posséder vous-mêmes en abondance ce trésor de l'amour de Dieu » (8).

C'est en montrant à nos contemporains une vie plus pacifiée, plus aimante, plus droite, plus pure, plus pauvre, plus nourrie de la contemplation de Dieu, une âme ni raide ni amère que nous serons apôtres.

Pour reprendre les paroles du P. Calmel : que chaque chrétien, que chacun d'entre nous, aille au bout de sa grâce, « Que chacun à notre poste et selon les lois particulières de notre mission, soldat ou maître d'école, agriculteur ou magistrat ou petit employé, ou prêtre du Seigneur que chacun aille jusqu'au bout de ses possibilités et de son pouvoir » (9).

Et chers jeunes gens, chères jeunes filles, qui êtes nombreux ici, vous avez marché avec courage, avec entrain, pendant ces trois jours, ayez l'ambition de ne pas appartenir à une jeunesse amollie, avilie, sans repères, toute bonne à profiter d'une vie confortable, connectée et jouissive ; ne vous contentez pas non plus d'une vie partagée, d'une vie mi-chrétienne mi-mondaine, n'ayez pas un cœur partagé entre Dieu et le monde, mais apprenez à vous dévouer, apprenez à vous engager, à vaincre, à prendre le relais, à prendre la flamme qu'il vous faudra un jour transmettre. Oui chère jeunesse, soyez apôtre de l'absolu de Dieu, de l'absolu de l'amour de Dieu.

Vous voyez la Vierge Marie, c'est en étant comblée de grâces, en étant l'Immaculée Conception, en étant dotée de toute cette sainteté sans pareil, qu'elle nous a donné Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'elle nous a donné le Sauveur, elle est pour nous ce modèle.

C'est en étant profondément remplis de Dieu profondément une vie profondément intérieure que nous pourrons à son exemple à notre place

transmettre ce que nous avons reçu. Ainsi soit-il.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ainsi soit-il.

Source : [La Porte Latine du 19 mai 2016](#)

Notes

(1) [I Pi 2/9](#)

(2) [Pi, 1/16](#)

(3) [2 Cor 4/7](#)

(4) [Jn 16/33](#)

(5) [Lc 10/42](#).

(6) [Jn 3/16](#).

(7) Pie XII, Allocution à la Jeunesse italienne d'Action catholique, 4 novembre 1953 ; Les enseignements pontificaux, *Consignes aux militants*, Desclée, 1958, p. 193

(8) Pie XII, Allocution à l'Union mondiale des Organisation féminines catholiques, 29 septembre 1957 ; Les enseignements pontificaux, *Consignes aux militants*, Desclée, 1958, p. 241.

(9) R. P. Calmel, « *Autorité et sainteté dans l'Église* », Itinéraires, n° 149, p. 19.

Le pape François prend la défense du voile islamique

Source: <http://medias-catholique.info/le-pape-francois-prend-la-defense-du-voile-islamique/1890>

By Francesca de Villasmundo on May 18th, 2016

Il opte pour les portes ouvertes à tous les migrants qui se pressent aux confins de l'Europe. Au nom d'une Europe capable d'intégrer toutes les cultures et toutes les religions. Il compare les barbares païens des temps anciens à ces nouveaux envahisseurs musulmans des temps modernes ! Comparaison idéologique et trompeuse. Les uns se sont convertis au christianisme grâce au rôle apostolique des papes antiques, les autres importent leur religion coranique et l'imposent, avec le soutien de l'actuel pontife romain. Qui n'est pas à une contradiction près: il parle d'intégration tout en encourageant le communautarisme...

Dans sa longue interview de début de semaine accordée au quotidien *La Croix*, le pape François s'est fait le défenseur, au nom des migrants, de l'intégration, et au nom d'une « bonne » laïcité et de la liberté religieuse, du port du voile islamique

dans nos rues qui honorent des saints chrétiens... Véritable plaidoyer en faveur d'une coutume musulmane en nos contrées européennes ; vraie victoire du communautarisme musulman qui fait le buzz sur internet. Et authentique perte d'une vision politique chrétienne de la cité et de l'esprit d'apostolat.

Abordant la question de la laïcité et de l'importance de l'islam en France,

Guillaume Goubert, directeur de *La Croix* et Sébastien Maillard, envoyé spécial à Rome, ont ainsi demandé au pape François :

« La Croix L'importance de l'islam aujourd'hui en France comme l'ancrage historique chrétien du pays soulèvent des questions récurrentes sur la place des religions dans l'espace public. Quelle est, selon vous, une bonne laïcité? »

Réponse du pape François

« *Un État doit être laïque. Les États confessionnels finissent mal. Cela va contre l'Histoire. Je crois qu'une laïcité accompagnée d'une solide loi garantissant la liberté religieuse offre un cadre pour aller de l'avant. Nous sommes tous égaux, comme fils de Dieu ou avec notre dignité de personne. Mais chacun doit avoir la liberté d'extérioriser sa propre foi. Si une femme musulmane veut porter le voile, elle doit pouvoir le faire. De même, si un catholique veut porter une croix. On doit pouvoir professer sa foi non pas à côté mais au sein de la culture.*

La petite critique que j'adresserais à la France à cet égard est d'exagérer la laïcité. Cela provient d'une manière de considérer les religions comme une sous-culture et non comme une culture à part entière. Je crains que cette approche, qui se comprend par l'héritage des Lumières, ne demeure encore. La France devrait faire un pas en avant à ce sujet pour accepter que l'ouverture à la transcendance soit un droit pour tous. »

Tout dans cette réponse est contraire à la saine doctrine catholique, au bon sens naturel, à la réalité historique et favorise le communautarisme, l'indifférentisme

religieux, la non-assimilation des immigrés musulmans en Europe, tous facteurs explosifs qui préparent des lendemains de sang qui sont déjà présents.

« *Un État doit être laïc* » ? Pourtant dans son encyclique *Quas primas* qui institue la fête du Christ-Roi, Pie XI condamne le laïcisme qu'il qualifie de « peste » :

« *La peste de notre époque, c'est le laïcisme, ainsi qu'on l'appelle, avec ses erreurs et ses entreprises criminelles. (...) On commença, en effet, par nier la souveraineté du Christ sur toutes les nations ; on refusa à l'Église le droit, conséquence du droit même du Christ, d'enseigner le genre humain, de promulguer des lois, de gouverner les peuples en vue de leur béatitude éternelle. Puis, peu à peu, on assimila la religion du Christ aux fausses religions et, sans aucune honte, on la plaça au même niveau. (...) Il se trouve même des États qui crurent pouvoir se passer de Dieu et firent consister leur religion dans l'irréligion et l'oubli conscient et volontaire de Dieu.* »

Et c'est ce modèle que vante le pape argentin !

« *Les États confessionnels finissent mal.* » Parce que l'État confessionnel de Saint Louis, roi de France, a mal fini ? Après, si au nom d'une égalité idéologique des civilisations et des cultures, le pape met tous les États confessionnels sur le même plan, celui de Saint Louis, de Garcia Moreno, et celui théocratique et despotique de la salafiste Arabie Saoudite, alors oui cela finit mal... pour les chrétiens !

« *Cela va contre l'Histoire ?* » Y aurait-il un sens de l'Histoire qui conduit au laïcisme obligatoire pour tous les États ? Voilà un argument bien marxiste, progressiste et évolutionniste.

« *Mais chacun doit avoir la liberté d'extérioriser sa propre foi. Si une femme musulmane veut porter le voile, elle doit pouvoir le faire. De même, si un catholique veut porter une croix. On doit pouvoir professer sa foi*

non pas à côté mais au sein de la culture.

Parce que porter la croix du Christ, emblème de l'unique Sauveur du genre humain, est comparable au voile islamique de la fausse religion mahométane ? Là encore, les papes d'avant le concile Vatican II qui mit à la mode la liberté religieuse et la liberté de conscience, conscients de leur rôle de gardien de la seule et unique religion et soucieux de convertir l'humanité au Christ, Salut des nations, s'opposent à François. Grégoire XVI avait qualifié de délire « *la liberté de conscience et des cultes considérée comme un droit propre à chaque homme, de même que l'entière liberté de manifester hautement et publiquement des opinions quelles qu'elles soient, sans que l'autorité civile ni ecclésiastique puisse imposer une limite* ».

Délire en action aujourd'hui, délire promu par François : au nom de ce « respect » et de ce « droit », de « *la liberté d'extérioriser sa propre foi* », le pape encourage les musulmans immigrés en France et en Europe, à réclamer toujours plus de menus hallal dans les cantines, de fêtes coraniques dans le calendrier, à imposer le port du voile dans la rue si ce n'est de la prison ambulante qu'est la burqa pour les femmes, pour demain revendiquer la polygamie et l'application stricte de la charia, ses décapitations, ses amputations, son esclavage sexuel, et autres joyeusetés, dans tous les pays d'ancienne civilisation chrétienne. [Cela se passe déjà au Danemark !](#) Et les attentats religieux qui ensanglantent nos pays européens ne sont-ils pas une expression de ce délire ?

Le pape François, souverain médiatique d'une Église conciliaire oublieuse des droits de Dieu, premier défenseur de la laïcité mais aussi de l'islamisation de nos sociétés occidentales : deux réalités politiques et sociales anti-catholiques !

Si les tenants français d'une neutralité religieuse totale de l'espace public se sont soulevés contre cette déclaration bergoglienne qui préconise une liberté religieuse totale pour les fidèles de toutes les religions dans la sphère publique, les musulmans, eux, l'ont applaudie des deux mains : cette défense du port du voile islamique par le plus grand leader religieux du monde,

l'homme en blanc du Vatican, est une victoire incontestable du monde mahométan sur un Occident décadent et athée oublieux de ses racines chrétiennes. La revanche des sarrasins !

Cette dérive est cependant dans la logique des choses : la nature ayant horreur du vide, le laïcisme étant le refus du vrai Dieu, une marche en avant vers le néant, l'islam conquérant s'affiche triomphalement, avec la bénédiction du pape François, dans un espace public déserté par une Église conciliaire conquise par les idéaux droits-de-l'homme de liberté-égalité-fraternité au point d'en oublier de protéger son troupeau !

C'est le Voyage en Absurdie....

Francesca de Villasmundo

Interview de Mgr Fellay au National Catholic Register : « nous réclamons de pouvoir dire notre point de vue : c'est tout... »

Source: <http://medias-catholique.info/interview-de-mgr-fellay-au-national-catholic-register-nous-reclamons-de-pouvoir-dire-notre-point-de-vue-cest-tout/1877>

By Francesca de Villasmundo on May 17th, 2016

Dans une longue interview exclusive au *National Catholic Register*, le Supérieur Général de la FSSPX, Mgr Fellay, fait un tour d'horizon des pourparlers en cours entre la Fraternité et le Saint-Siège, donne son avis sur le pape François, et ce qu'il considère « *l'état catastrophique* » de l'Église aujourd'hui. En voici quelques extraits, en avant première...

Sur la régularisation de la FSSPX avec Rome

C'est donné, c'est un droit de l'avoir mais nous n'allons pas nous compromettre, blesser la Foi, la discipline de l'Église. Nous considérons comme une injustice que l'on ne nous la donne pas et donc nous réclamons de pouvoir dire notre point de vue : c'est tout... C'est tout !

Comment le pape François voit la FSSPX

C'est sûr qu'il n'aime pas les gens idéologues, ça c'est très clair. Mais je crois qu'il nous connaît assez depuis l'Argentine pour voir que nous nous soucions des gens. Nous avons peut-être une position doctrinale très forte, mais nous sommes bienveillants et donc nous démontrons une véritable, disons, action suivant cette doctrine. Et je ne crois pas que ce soit ça qu'il nous reproche. Certes, il n'est pas d'accord sur ces points où nous attaquons le Concile, certes-pas. Mais pour lui, comme la doctrine n'est pas si importante – l'homme, les gens, le sont bien plus – et là-dessus nous avons donné assez de preuves que nous sommes catholiques.

C'est bien connu l'herbe est toujours plus verte ailleurs !

Source: <http://medias-catholique.info/cest-bien-connu-lherbe-est-toujours-plus-verte-ailleurs/1855>

By Anna Azélia on May 16th, 2016

Il s'agit ici de traiter d'un défaut qui n'est jamais très agréable à pointer du doigt... et il semblerait que nous, mamans, soyons plutôt confrontés à celui-là. Evidemment selon les caractères nous le serons plus au moins, et comme il nous rend particulièrement malheureuse il semble intéressant de mieux le connaître pour mieux le combattre.

Il est facile aujourd'hui dans notre société matérialiste, de jalouser, d'envier, sans vraie méchanceté le bien d'autrui. Nous comparons aussi les différentes éducations que les mamans voisines donnent à leurs enfants. Nous comparons l'aide que leur donne leur mari, nous comparons leur maison, leur voiture, leurs vêtements. Nous comparons la bonne tenue de leur maison... parfois cela nous pousse à nous remettre en question sans véritable raison. Leur famille nous paraît sans soucis, sans difficultés majeures. À côté nous nous trouvons misérables, pleines de défauts, nos enfants nous paraissent jamais propres et coiffés, parfois semblent-t-ils mal élevés. Leur milieu est plus

recherché, ils sont davantage respectés ou appréciés et loués. Mais réjouissons-nous, nous pouvons travailler notre humilité ! Souvent nous préférons nous lamenter, nous décourager, imiter dangereusement en tous points leur éducation ...ou critiquer ! Rien de positif ne ressort de tout cela.

Si le Bon Dieu nous a donné les dix commandements et particulièrement le 9e « tu ne désireras pas injustement le bien des autres », ce n'est pas sans raison. Nous sommes de faibles êtres humains.

Tout d'abord il est très dangereux de comparer les grandeurs et la sainteté des foyers. Si certains nous poussent vers le haut par la beauté de leur exemple, ne tombons pas dans l'excès qui consisterait à jalouser les dons que le Bon Dieu leur a donné. Ils ont su certainement les faire fructifier, admirons-les pour cela plutôt que de les envier. Tentons de rester toujours bienveillants. Ne cherchons pas non plus à les imiter en tout point, car nous avons dans chaque foyer, nos caractères, notre éducation, notre milieu qui marquent notre différence et vouloir le même schéma pour les nôtres est dangereux. Soyons ce que le Bon Dieu nous demande, avec notre propre marque de fabrique. Cela n'empêche pas de prendre quelques bonnes idées, mais copier une éducation en tout point est certainement risqué. De plus, nous ne voyons les familles qu'à l'extérieur, et sans le leur souhaiter, elles ont certainement comme nous, leurs peines et leurs échecs, alors méfions-nous des apparences parfaites.

La famille Tartempion a tout de la famille parfaitement heureuse : restons bienveillant à leurs égard, ils ont certainement, comme tous, leurs peines cachées, et essayons de notre côté de faire de notre mieux, c'est juste ce que le bon Dieu nous demande.

Et si leur maison leur voiture sont bien plus belles que les nôtres, pensons au petit Jésus de la crèche et sachons offrir au Bon Dieu les sacrifices matériels qu'Il nous demande, nous en tirerons une belle récompense dans l'éternité. Plus nous avons de richesse, plus nous en voudrons, et plus nous aurons de tracas, alors mieux vaut ne pas en avoir trop!

N'envions ni la taille de guêpe ni la jolie garde-robe de notre voisine ... Le Bon

Dieu nous aime comme nous sommes et nous demande pas d'être la perfection de la beauté corporelle mais spirituelle.

Ainsi plutôt que de se lamenter de se paralyser dans tout progrès, nous avancerons petit à petit sur le chemin que le bon Dieu nous a tracé. Nous ne recevons pas tous les mêmes dons et le Bon Dieu nous demande juste de faire fructifier les nôtres ... gardons nos yeux rivés vers l'éternité et à notre rythme... fonçons !

Le pape François tend la main à l'Islam et à la FSSPX

Source: <http://medias-catholique.info/le-pape-francois-tend-la-main-a-lislam-et-a-la-fsspx/1844>

By Francesca de Villasmundo on May 16th, 2016

Le pape François [a accordé une interview au quotidien français La Croix](#). Dans laquelle il ne lésine pas sur les critiques envers l'Occident, tend la main à l'Islam et à la FSSPX. Et aux migrants...

La Croix Que représente la France pour vous?

Pape François (en français) La fille aînée de l'Église... mais pas la plus fidèle! (rires) Dans les années 1950, on disait aussi « France, pays de mission ». En ce sens, elle est une périphérie à évangéliser. Mais il faut être juste avec la France. L'Église y possède une capacité créatrice. La France est aussi une terre de grands saints, de grands penseurs Jean Guittou, Maurice Blondel, Emmanuel Levinas – qui n'était pas catholique –, Jacques Maritain. Je pense également à la profondeur de la littérature.

J'apprécie aussi comment la culture française a imprégné la spiritualité jésuite par rapport au courant espagnol, plus ascétique. Le courant français, qui a commencé avec Pierre Favre, tout en insistant toujours sur le discernement de l'esprit, donne une autre saveur. Avec les grands spirituels français

Louis Lallemand, Jean-Pierre de Caussade. Et avec les grands théologiens français, qui ont tant aidé la Compagnie de Jésus Henri de Lubac et Michel de Certeau. Ces deux derniers me plaisent beaucoup deux jésuites qui sont créatifs. En somme, voilà ce qui me fascine avec la France. D'un côté, cette laïcité exagérée, l'héritage de la Révolution française et, de l'autre, tant de grands saints.

La Croix : Quel est celui ou celle que vous préférez?

Pape François Sainte Thérèse de Lisieux.

La Croix : Vous avez promis de venir en France. Quand un tel voyage serait-il envisageable?

Pape François : J'ai reçu il y a peu une lettre d'invitation du président François Hollande. La Conférence épiscopale m'a aussi invité. Je ne sais pas quand aura lieu ce voyage car l'année prochaine est électorale en France et, en général, la pratique du Saint-Siège est de ne pas accomplir un tel déplacement en cette période. L'an dernier, quelques hypothèses ont commencé à être émises en vue d'un tel voyage, comprenant un passage à Paris et dans sa banlieue, à Lourdes et par une ville où aucun pape ne s'est rendu, Marseille par exemple, qui représente une porte ouverte sur le monde.

La Croix : L'Église en France connaît une grave crise des vocations sacerdotales. Comment faire aujourd'hui avec si peu de prêtres?

Pape François La Corée offre un exemple historique. Ce pays a été évangélisé par des missionnaires venus de Chine qui y sont ensuite repartis. Puis, durant deux siècles, la Corée a été évangélisée par des laïcs. C'est une terre de saints et de martyrs avec aujourd'hui une Église forte. Pour évangéliser, il n'y a pas nécessairement besoin de prêtres. Le baptême donne la force d'évangéliser. Et

l'Esprit Saint, reçu au baptême, pousse à sortir, à porter le message chrétien, avec courage et patience.

C'est l'Esprit Saint le protagoniste de ce que fait l'Église, son moteur. Trop de chrétiens l'ignorent. Un danger à l'inverse pour l'Église est le cléricisme. C'est un péché qui se commet à deux, comme le tangd Les prêtres veulent clériciser les laïcs et les laïcs demandent à être cléricisés, par facilité. À Buenos Aires, j'ai connu de nombreux bons curés qui, voyant un laïc capable, s'exclamaient aussitôt : « Faisons-en un diacre » Non, il faut le laisser laïc. Le cléricisme est en particulier important en Amérique latine. Si la piété populaire y est forte, c'est justement parce qu'elle est la seule initiative des laïcs qui ne soit pas cléricale. Elle reste incomprise du clergé.

La Croix : L'Église en France, en particulier à Lyon, est actuellement frappée par des scandales de pédophilie remontant du passé. Que doit-elle faire devant cette situation ?

Pape François Il est vrai qu'il n'est pas facile de juger des faits après des décennies, dans un autre contexte. La réalité n'est pas toujours claire.

Mais pour l'Église, en ce domaine, il ne peut y avoir de prescription. Par ces abus, un prêtre qui a vocation de conduire vers Dieu un enfant le détruit. Il dissémine le mal, le ressentiment, la douleur. Comme avait dit Benoît XVI, la tolérance doit être de zéro.

D'après les éléments dont je dispose, je crois qu'à Lyon, le cardinal Barbarin a pris les mesures qui s'imposaient, qu'il a bien pris les choses en main. C'est un courageux, un créatif, un missionnaire. Nous devons maintenant attendre la suite de la procédure devant la justice civile.

La Croix : Le cardinal Barbarin ne doit donc pas démissionner ?

Pape François Non, ce serait un contresens, une imprudence. On verra après la conclusion du procès. Mais maintenant, ce serait se dire coupable.

La Croix Vous avez reçu, le 1er avril dernier, Mgr Bernard Fellay, supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X. La réintégration des lefebvristes dans l'Église est-elle de nouveau envisagée ?

Pape François À Buenos Aires, j'ai toujours parlé avec eux. Ils me saluaient, me demandaient une bénédiction à genoux. Ils se disent catholiques. Ils aiment l'Église. Mgr Fellay est un homme avec qui on peut dialoguer. Ce n'est pas le cas d'autres éléments un peu étranges, comme Mgr Williamson, ou d'autres qui se sont radicalisés. Je pense, comme je l'avais formulé en Argentine, que ce sont des catholiques en chemin vers la pleine communion. Durant cette Année de la miséricorde, il m'a semblé que je devais autoriser leurs confesseurs à pardonner le péché d'avortement. Ils m'ont remercié de ce geste. Avant, Benoît XVI, qu'ils respectent beaucoup, avait libéralisé la messe selon le rite tridentin. On dialogue bien, on fait un bon travail.

La Croix : Seriez-vous prêt à leur accorder un statut de prélature personnelle ?

Pape François Ce serait une solution possible mais auparavant, il faut établir un accord fondamental avec eux. Le concile Vatican II a sa valeur. On avance lentement, avec patience.

La Croix : Vous avez convoqué deux Synodes sur la famille. Ce long processus a-t-il, selon vous, changé l'Église ?

Pape François C'est un processus commencé par le consistoire (de février 2014, NDLR) introduit par le cardinal

Kasper, avant un Synode extraordinaire en octobre la même année, suivi d'un an de réflexion et d'un Synode ordinaire. Je crois que nous sommes tous sortis de ce processus différents de lorsque nous y sommes entrés. Moi également.

Dans l'exhortation post-synodale (Amoris laetitia, avril 2016, NDLR), j'ai cherché à respecter au maximum le Synode. Vous n'y trouverez pas des précisions canoniques sur ce qu'on peut ou doit faire ou non. C'est une réflexion sereine, pacifique, sur la beauté de l'amour, comment éduquer les enfants, se préparer au mariage... Elle valorise des responsabilités qui pourraient être accompagnées par le Conseil pontifical pour les laïcs, sous la forme de lignes directrices.

Au-delà de ce processus, nous devons penser à la véritable synodalité, du moins à ce que signifie la synodalité catholique. Les évêques sont cum Pietro, sub Pietro (avec le successeur de Pierre et sous le successeur de Pierre, NDLR). Ceci diffère de la synodalité orthodoxe et de celle des Églises gréco-catholiques, où le patriarche ne compte que pour une voix.

Le concile Vatican II donne un idéal de communion synodale et épiscopale. On doit encore le faire grandir, y compris au niveau paroissial au regard de ce qui est prescrit. Il y a des paroisses qui ne sont dotées ni d'un conseil pastoral ni d'un conseil des affaires économiques alors que le code de droit canonique les y oblige. La synodalité se joue là aussi.

La Croix Dans vos discours sur l'Europe, vous évoquez les « racines » du continent, sans jamais pour autant les qualifier de chrétiennes. Vous définissez plutôt « l'identité européenne » comme « dynamique et multiculturelle ». Selon vous, l'expression de « racines

chrétiennes » est inappropriée pour l'Europe?

Pape François Il faut parler de racines au pluriel car il y en a tant. En ce sens, quand j'entends parler des racines chrétiennes de l'Europe, j'en redoute parfois la tonalité, qui peut être triomphaliste ou vengeresse. Cela devient alors du colonialisme. Jean-Paul II en parlait avec une tonalité tranquille. L'Europe, oui, a des racines chrétiennes. Le christianisme a pour devoir de les arroser, mais dans un esprit de service comme pour le lavement des pieds. Le devoir du christianisme pour l'Europe, c'est le service. Erich Przywara, grand maître de Romano Guardini et de Hans Urs von Balthasar, nous enseigne l'apport du christianisme à une culture est celui du Christ avec le lavement des pieds, c'est-à-dire le service et le don de la vie. Ce ne doit pas être un apport colonialiste.

La Croix : Vous avez posé un geste fort en ramenant des réfugiés de Lesbos à Rome le 16 avril dernier. Mais l'Europe peut-elle accueillir tant de migrants?

Pape François C'est une question juste et responsable parce qu'on ne peut pas ouvrir grand les portes de façon irrationnelle. Mais la question de fond à se poser est pourquoi il y a tant de migrants aujourd'hui. Quand je suis allé à Lampedusa, il y a trois ans, ce phénomène commençait déjà.

Le problème initial, ce sont les guerres au Moyen-Orient et en Afrique et le sous-développement du continent africain, qui provoque la faim. S'il y a des guerres, c'est parce qu'il y a des fabricants d'armes – ce qui peut se justifier pour la défense – et surtout des trafiquants d'armes. S'il y a autant de chômage, c'est à cause du manque d'investissements pouvant procurer du travail,

comme l'Afrique en a tant besoin.

Cela soulève plus largement la question d'un système économique mondial tombé dans l'idolâtrie de l'argent. Plus de 80 % des richesses de l'humanité sont aux mains d'environ 16 % de la population. Un marché complètement libre ne fonctionne pas. Le marché en soi est une bonne chose mais il lui faut, en point d'appui, un tiers, l'État, pour le contrôler et l'équilibrer. Ce qu'on appelle l'économie sociale de marché.

Revenons aux migrants. Le pire accueil est de les ghettoïser alors qu'il faut au contraire les intégrer. À Bruxelles, les terroristes étaient des Belges, enfants de migrants, mais ils venaient d'un ghetto. À Londres, le nouveau maire (Sadiq Khan, fils de Pakistanais, musulman, NDLR) a prêté serment dans une cathédrale et sera sans doute reçu par la reine. Cela montre pour l'Europe l'importance de retrouver sa capacité d'intégrer. Je pense à Grégoire le Grand (pape de 590 à 604, NDLR), qui a négocié avec ceux qu'on appelait les barbares, qui se sont ensuite intégrés.

Cette intégration est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que l'Europe connaît un grave problème de dénatalité, en raison d'une recherche égoïste de bien-être. Un vide démographique s'installe. En France toutefois, grâce à la politique familiale, cette tendance est atténuée.

La Croix : La crainte d'accueillir des migrants se nourrit en partie d'une crainte de l'islam. Selon vous, la peur que suscite cette religion en Europe est-elle justifiée?

Pape François Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une peur de l'islam, en tant que tel, mais de Daech et de sa guerre de conquête, tirée en partie de l'islam. L'idée de conquête est inhérente à l'âme de l'islam, il est vrai. Mais on pourrait

interpréter, avec la même idée de conquête, la fin de l'Évangile de Matthieu, où Jésus envoie ses disciples dans toutes les nations.

Devant l'actuel terrorisme islamiste, il conviendrait de s'interroger sur la manière dont a été exporté un modèle de démocratie trop occidentale dans des pays où il y avait un pouvoir fort, comme en Irak. Ou en Libye, à la structure tribale. On ne peut avancer sans tenir compte de cette culture. Comme disait un Libyen il y a quelque temps « Autrefois, nous avons Kadhafi, maintenant, nous en avons 5d »

Sur le fond, la coexistence entre chrétiens et musulmans est possible. Je viens d'un pays où ils cohabitent en bonne familiarité. Les musulmans y vénèrent la Vierge Marie et saint Georges. Dans un pays d'Afrique, on m'a rapporté que pour le Jubilé de la miséricorde, les musulmans font longuement la queue à la cathédrale pour passer la porte sainte et prier la Vierge Marie. En Centrafrique, avant la guerre, chrétiens et musulmans vivaient ensemble et doivent le réapprendre aujourd'hui. Le Liban aussi montre que c'est possible.

Recueilli par Guillaume Goubert et Sébastien Maillard (à Rome)

Francesca de Villasmundo

Benoît XVI fait des révélations à propos du secret de Fatima

Source: <http://medias-catholique.info/benoit-xvi-fait-des-revelations-a-propos-du-secret-de-fatima/1847>

By Francesca de Villasmundo on May 16th, 2016

Des révélations de Benoît XVI à propos du secret de Fatima ? C'est la nouvelle, sensationnelle et inédite, parue sur le site « [Open PeterFive](#) » sous la plume de Maike Hickson. Selon la journaliste, Benoît XVI aurait confié à un prêtre allemand, Ingo Dollinger, que

le troisième secret de Fatima rendu public n'était pas complet.

Il y aurait encore une partie secrète : certaines phrases de la révélation que l'Église n'aurait pas publiées. Cachées dans les papiers secrets du Vatican.

Beaucoup la pensaient ainsi depuis longtemps ! Aujourd'hui, c'est Benoît XVI lui-même qui en fait l'annonce. Le même qui, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, sous le nom de cardinal Joseph Ratzinger, en fit un commentaire en 2000 lorsque Jean-Paul II décida « de rendre publique la troisième partie du « secret » de Fatima » qui concluait, selon le Vatican, « une période de l'histoire »!

Maike Hickson affirme que cette information, surprenante pour les uns, attendue pour d'autres, lui aurait été faite par le professeur de théologie Dollinger, ami personnel de Ratzinger. Le pape émérite aurait confiée à Ingo Dollinger qu'il existe une partie du troisième secret non encore publiée :

« Aujourd'hui fête de la Pentecôte, écrit Hickson, j'ai appelé le père Ingo Dollinger, un prêtre allemand professeur de théologie au Brésil, où il vit actuellement, vieux et physiquement affaibli. Il a été un ami personnel du pape émérite Benoît XVI de nombreuses années. Le père Dollinger, de façon surprenante m'a confirmé les faits suivants :

« Peu de temps après la publication, en juin 2000 du Troisième secret de Fatima de la part de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Ratzinger a dit au père Dollinger, au cours d'une conversation entre eux qu'il y avait une partie du troisième du secret qui n'a pas été publiée. » Les paroles du futur pontife rapportées par le père Dollinger auraient été celles-ci : « Il y a plus que ce que nous avons publié. » Et pas seulement. Selon le prêtre allemand, le pape lui aurait confié que la partie publiée du secret de Fatima est complètement authentique et que « celle secrète parlerait d'un mauvais concile et d'une

mauvaise messe » qui serait arrivée dans le futur.

« Le père Dollinger, conclut Hickson, m'a donné la permission de publier ces faits en la fête du Saint-Esprit et m'a donné sa bénédiction. »

Des informations à prendre avec un minimum de recul dans l'attente d'un possible démenti de Benoît XVI. Il n'en reste pas moins évident que, si les paroles du pape émérite s'avéraient vraies, elles viendraient confirmer la justesse des craintes de bien des catholiques fidèles pour qui la Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie demandée à Fatima par la Sainte Vierge Marie aux trois pastoureaux n'a pas encore été réalisée et le Troisième secret révélé par le Vatican en l'an 2000 ni complet ni authentique. Raison de plus pour continuer à prier pour cette Consécration !

Francesca de Villasmundo

<http://www.ilgiornale.it/news/cronache/confessione-papa-ratzinger-c-altro-sul-segreto-fatima-1259494.html>

<http://italy.s5.webdigital.hu/notizie/la-confessione-di-papa-ratzinger-ce-altro-sul-segreto-di-fatima>

<http://www.onepeterfive.com/cardinal-ratzinger-not-published-whole-third-secret-fatima/>

Week-end de Pentecôte et de pèlerinages

Source: <http://medias-catholique.info/week-end-de-pentecote-et-de-pelerinages/1840>

By Christian Lassale on May 16th, 2016

Le week-end de Pentecôte est traditionnellement l'occasion de divers pèlerinages. Cette année se tenaient les deux traditionnels pèlerinages organisés entre Chartres et Paris, ainsi qu'un troisième organisé au Puy :

- de Chartres à Paris, organisé par la FSSPX, [dont les reportages sont disponibles sur le site officiel du district de France La Porte Latine](#). Cette année encore les portes des églises étaient fermés aux pèlerins. La messe de la pentecôte

a été célébrée par [Mgr Tissier de Mallerai](#). Ce pèlerinage rassemble environ 3000 personnes. Messe pontificale célébrée par Mgr Tissier de Mallerai

- de Paris à Chartres [organisé par Notre Dame de Chrétienté](#), auquel participent les instituts et congrégations ralliés à Rome. Ce pèlerinage est le plus important en nombre, il réunit jusqu'à 10.000 personnes et bénéficie de l'ouverture des églises et d'une certaine indulgence des évêques de France.



Messe du pèlerinage organisé par ND de Chrétienté

- pour la première année, à l'occasion du Jubilé du Puy, un pèlerinage organisé par [l'Union Sacerdotale Marcel Lefebvre](#). Cette nouvelle union est composée de prêtres refusant tout accord pratique avec la Rome moderniste. Elle est née d'une division suite au changement de ligne opéré par Mgr Fellay qui poursuit un accord avec Rome. Ce pèlerinage a eu lieu en présence des deux évêques nouvellement sacrés par Mgr Williamson : Mgr Faure et [Mgr da Costa](#). Ce pèlerinage a réunit environ 600 personnes.



Mgr Ferreira da Costa (père Thomas d'Aquin, supérieur du monastère de Nova Friburgo)



Eglise du séminaire du Puy où a eu lieu la messe pontificale

Licenciée pour avoir dit que les Juifs ont tué le Christ

Source: <http://medias-catholique.info/licenciee-pour-avoir-dit-que-les-juifs-ont-tue-le-christ/1834>

By Pierre-Alain Depauw on May 14th, 2016

Le New York Daily News nous apprend que Kristin Rightnour, ancienne responsable du marketing chez Tiffany & Co, a déposé une plainte contre la société de joaillerie pour licenciement abusif et discriminatoire.

Kristin Rightnour, 35 ans, a commencé comme directrice du marketing chez Tiffany & Co. en octobre 2013.

Mais en août 2014, le directeur des ressources humaines de la firme fait savoir qu'un collègue s'est plaint de Kristin Rightnour, affirmant que cette fervente catholique aurait dit que « le peuple juif a tué Jésus ».

Il s'agit d'une conversation avec un collègue juif et un collègue catholique aux alentours des célébrations de Pâques, en avril 2014. Le New York Daily News précise que le collègue juif « n'avait pas exprimé de gêne » mais avait déclaré : « Ils ne nous apprennent rien de tout cela à l'école hébraïque ! » au cours de la discussion. A la suite de cette plainte, Kristin Rightnour a fait l'objet d'une mise en probation pour une période d'un an, et a finalement été licenciée en août 2015.

Les avocats de Kristin Rightnour soulignent que « sa religion était connue de ses collègues » et que ce qu'elle a expliqué est « en effet une croyance catholique standard ». Ils considèrent que son licenciement relève d'une discrimination en raison de sa religion.

Affaire à suivre.

Le diaconat pour les femmes : « une possibilité pour aujourd'hui » selon le pape François

Source: <http://medias-catholique.info/le-diaconat-pour-les-femmes-une-possibilite-pour-aujourd'hui-selon-le-pape-francois/1781>

By Francesca de Villamundo on May 13th, 2016

Sœur Leticia Rawles, une religieuse « catholique », « ordonnée prêtre ». Un prélude à la volonté du pape François ?

Régulièrement ces dernières décennies, depuis la libération « de la femme », la crise existentielle de mai 68, la révolution conciliaire, l'éruption d'un égalitarisme absolu et de quotas de non-discrimination sexuelle, la thématique du rôle de la femme au sein de l'Église et plus particulièrement de son accès au sacerdoce revient sur le devant de la scène. De façon plus féroce, plus récurrente, en ce début du XXI^e siècle où les attaques, par les tenants de l'idéologie du gender et autres déviances sexuelles, contre la loi naturelle, la différenciation des sexes et la mission de chacun dans la société se multiplient. Il faut que le reste d'Église s'aligne sur les modes et les pensées modernes !

Idéologies permissives et destructrices d'humanité vraie qui s'insinuent et gagnent du terrain au sein du monde ecclésiastique conciliaire rallié de plus en plus à ces théories fumeuses pour des tas de raisons : peur de déplaire au politiquement correct, de ne pas être dans le vent, d'être traités de rétrogrades, d'ennemis de la modernité, plus grave de néo-fascistes obscurantistes... Si ce ne sont déjà des esprits pervers aux idéaux maçonniques, désireux de changer totalement la religion catholique en une religion humaniste et moderne qui n'aura plus rien de commun avec le catholicisme traditionnel. De devenir les super-héros d'une super ONG philanthropique et ouverte !

Jeudi 12 mai 2016, l'idéologie féministe, qui a ses adeptes en semblant d'habit religieux, est reparti à l'assaut de la doctrine catholique. Le château était bien mal gardé. Pas gardé du tout. Il a été

pris sans coup férir, le prince en a ouvert grandes les portes à ces matamores en jupons ! Il faut reconnaître que François préconise les portes ouvertes à qui veut rentrer en Europe. Alors, juste une continuité de pensée et d'agir...

Recevant au Vatican 600 responsables de l'UISG, l'Union internationale des supérieures générales actuellement réunies à Rome en assemblée plénière, il les a assurées de son souhait de donner plus de place aux femmes : « *L'Église a besoin que les femmes entre dans le processus décisionnel. Qu'elles puissent même gérer un bureau au Vatican. L'Église doit impliquer consacrées et laïques dans la consultation, mais aussi dans les décisions parce qu'elle a besoin de leur point de vue. Et ce rôle croissant des femmes dans l'Église n'est pas féminisme mais la coresponsabilité est un droit de tous les baptisés : hommes et femmes.* » Dans cette optique novatrice et égalitariste, ne leur a-t-il pas déjà donné une place, en rupture avec la Tradition, au lavement des pieds du Jeudi Saint !

François a été plus loin : il leur a confirmé vouloir répondre à leurs attentes concernant le diaconat féminin en créant « *une commission d'étude de cette question.* » En effet, ces religieuses bien de *Notre temps*, plus féministes et égalitaristes que bien des femmes du monde, lui ont demandé pourquoi l'Église exclut les femmes du diaconat. « *Pourquoi ne pas construire une commission officielle qui pourrait étudier la demande ?* » a demandé l'une d'elle. Le pape lui a répondu qu'il avait parlé de la question avec « *un bon, sage professeur* » qui avait étudié l'usage des diaconesses dans les premiers siècles de l'Église et qui lui avait dit que tout n'était pas encore clair sur le rôle qu'elles avaient. Et surtout si « *elles avaient l'ordination ou pas ? Ce n'est pas encore tout-à-fait clair quel était le rôle et le statut des diaconesses à ce moment-là.* » « *Créer une commission officiel pour étudier la question ?* » s'est demandé le pape à haute voix. « *Je crois que oui. Ce serait faire le bien de l'Église que de clarifier ce point. Je suis d'accord. Je parlerai pour faire quelque chose de semblable. J'accepte la proposition. Cela me semble utile d'avoir une commission pour bien clarifier les choses.* »

Clarifier les choses, clarifier le rôle de la femme dans l'Église, son statut primitif de diaconesse ? Aux oubliettes, le grand Saint Paul qui demandaient aux femmes « *de se taire dans les assemblées* » (1 Co 14, 34); les siècles de théologie catholique sur la question, les écrits des pères et docteurs de l'Église, reconnus pour leur sainteté, leur haute spiritualité et leur connaissance des Saintes Écritures; l'exemple de la Sainte Vierge Marie, mère du Christ, qui fut toujours discrète et effacée malgré son rôle éminent et unique dans l'histoire de la Rédemption du genre humain; les modèles lumineux des grandes saintes qui ont traversé les siècles sans jamais revendiquer de place masculine; la doctrine de saint Thomas, le docteur angélique, sur le diaconat que rappelle pourtant [le site officiel du Vatican](#) : « *il inclut sa sacramentalité en tant qu'il appartient à l'Ordre, l'un des sept sacrements de la loi nouvelle. Chacun des divers ordres constitue d'une certaine façon une réalité sacramentelle, mais trois seulement (prêtre, diacre et sous-diacre) peuvent être considérés ordines sacri au sens strict, en raison de leur rapport particulier à l'Eucharistie.* »

Nous ne pouvons être qu'étonnés par l'ignorance du pape argentin sur une question si fondamentale et continuellement attaquée en cette époque empreinte d'un égalitarisme et d'un féminisme exacerbés, même au sein du monde religieux, et par le prétexte invoqué pour rouvrir le débat. Un « *bon, sage professeur* », tout-à-fait inconnu au demeurant, a parlé. La cause est entendue : la question des femmes diaques n'a pas été assez clarifiée au cours de 2000 ans de christianisme pour François l'avant-gardiste ! Qui applique l'adage : faisons table rase du passé.

Oublions et innovons sournoisement, de commissions en synodes, de synodes en commissions, mais avec un but précis, déterminé : changer les règles. C'est la politique pratique du pape François le révolutionnaire! Sur la famille, le sacrement de mariage, l'homosexualité, maintenant les femmes-diaques...

Vraiment la révolution du pape François avance à grands pas...

Francesca de Villasmundo

<http://www.lastampa.it/2016/05/12/vaticaninsider/ita/vaticano/il-papa-le->

[diaconesse-della-chiesa-primitiva-una-possibilit-per-loggi-K1hFpynjfmsGKhWFyUWM/pagina.html](#)

<http://www.news.va/fr/news/le-pape-francois-pret-a-creer-une-commission-detud>

http://www.ilsecoloxix.it/p/italia/2016/05/12/ASLIBfhC-diaconato_possibile_commissione.shtml